



Pyongyang La bombe à tout prix

Comment l'essai nucléaire nord-coréen
bouleverse les équilibres en Asie

ISRAËL — LE MYSTÈRE DU PRISONNIER X

MISSISSIPPI — DANS LA DERNIÈRE CLINIQUE D'AVORTEMENT

Italie Vivement demain!

*La presse italienne dresse
le portrait d'un pays
en crise à la veille des
élections générales*

M 03183 - 1164 - F: 3,70 €





✍ **Dessin de Aguilar**
Espagne.

CONTROVERSE

Le Qatar nuit-il à la stabilité du monde arabe ?

Petit pays richissime, le Qatar est devenu un acteur influent dans les pays arabes. Mais sa fébrilité diplomatique – soutien massif aux Frères musulmans, livraison d'armes à la rébellion syrienne – agace passablement ses voisins, en particulier l'Arabie Saoudite.



OUI

Il poursuit des buts troubles

—**Al-Sharq Damman** (Arabie Saoudite)

Incontestablement, le Qatar constitue un grave problème pour les autres pétromonarchies de la péninsule, regroupées au sein du Conseil de coopération du Golfe [Arabie Saoudite, Bahreïn, Emirats arabes unis, Oman, Koweït et Qatar]. Et ce problème ne fait qu'empirer. Les ambitions de Doha, contrairement à la politique d'apaisement des pays voisins, ne sont pas celles d'un Etat ou d'une société, mais celles d'un leader mu par un désir de gloire. Dès que l'émir Hamad bin Khalifa Al-Thani a accédé au pouvoir [en 1995], il est apparu qu'il s'intéressait essentiellement "à la rue arabe", l'opinion publique.

Hamad est intelligent. Il dispose à sa guise des énormes richesses de son pays. Son pouvoir est absolu. De plus, les Américains, après la guerre de libération du Koweït, en 1991, ont installé une base militaire dans son pays, ce qui lui assure ses arrières.

Depuis des années, tout le monde le voit construire sa gloire pierre après pierre. Il a commencé par ériger un empire médiatique [avec Al-Jazira]. Cela lui a permis de préparer le terrain. Ensuite, il s'est adressé à cette fameuse rue arabe. Comme il ne pouvait pas plaire à tout le monde, il a misé sur le courant politique le plus puissant – en l'espèce le courant religieux, et plus particulièrement les Frères musulmans [qui sont présents dans tout le monde arabe].

Certains observateurs pointent des contradictions dans la politique qatarie. En réalité,

il n'en est rien. Quand la rue arabe était tout entière acquise au "front du refus et de la résistance" [c'est-à-dire au Hamas palestinien, au Hezbollah libanais, au régime syrien et à l'Iran, qui affichaient une ligne d'intransigeance à l'égard d'Israël], le Qatar était le meilleur ami de ce "front". Mais dès que le vent a tourné [depuis le début de la rébellion syrienne, l'opinion publique arabe, n'ayant plus guère de sympathie pour le Hezbollah, est devenue de plus en plus anti-iranienne], le Qatar n'a pas hésité une seconde à les lâcher et à appuyer la révolution syrienne de tout son poids physique, financier et politique. Tout cela dans l'espoir d'accroître encore son capital de sympathie accumulé en Libye, en Tunisie et en Egypte [où il a soutenu les révolutions].

A la grande époque du Hamas, de l'Iran et du Hezbollah, le Qatar était avec eux. Depuis la chute des régimes en Tunisie, en Libye et en Egypte, il s'est rangé du côté des islamistes anti-iraniens, anti-Hezbollah et antisyriniens, mais aussi antilibéraux.

Désormais, il est dans le même bateau que les Frères musulmans. Si les Frères échouent, ils entraîneront le Qatar dans leur naufrage. S'ils arrivent à bon port, ils permettront au Qatar d'atteindre de nouveaux horizons. En l'occurrence, la Syrie et le Golfe.

Beaucoup d'observateurs se trompent en disant que le Qatar n'est qu'un outil entre les mains des Américains, qui l'utiliseraient afin d'appliquer leur projet de "chaos créateur", devant permettre l'émergence d'un "nouveau Moyen-Orient". Rien n'est plus faux. En réalité, le Qatar a bel et bien son propre projet politique. Il sait que les Américains se servent de tous les pions disponibles dans la région et essaie donc de les convaincre que c'est lui qui détient les clés du jeu et que ce sont les Frères musulmans qui en sont la pièce maîtresse. Certes, mais par ailleurs, le Qatar avance ses propres pions. La question est de savoir s'il sera, avec les Frères musulmans, bientôt en mesure de frapper un grand coup. A supposer que les Frères réussissent dans les pays du

"printemps arabe", y compris en Syrie – ce qui semble impossible –, alors le vent du changement soufflera dans les pays du Golfe, particulièrement alléchants. Le Qatar aura alors été le cheval de Troie dans la région, mais il sera aussi la première victime de ceux qu'il a nourris.

—**Abdallah Fawzan**

NON

Son unique objectif : contrer le danger chiite

—**Al-Arab Doha**

Il y a quelques semaines, une journaliste étrangère m'a interrogé sur la politique étrangère du Qatar. Elle m'a surtout parlé de tensions qui seraient apparues dans les relations avec la Jordanie à propos de la révolution en Syrie. Je lui ai dit qu'il y avait en effet des divergences, puisqu'en Jordanie le régime est proche d'une gauche qui manifeste son soutien à Bachar El-Assad, refusant d'entendre les revendications des Frères musulmans [hostiles au régime syrien et soutenus par le Qatar].

Le roi de Jordanie aurait même mis en garde contre une alliance entre le Qatar, l'Egypte et la Turquie qui interviendrait en Syrie afin de soutenir les sunnites, opposés à Assad. Je n'arrive pas à comprendre que le roi de Jordanie mette en garde aujourd'hui contre une intervention en Syrie de la part de trois pays sunnites. Car c'est lui-même qui, dès 2004, s'était inquiété de l'émergence d'un "croissant chiite", s'étendant de Téhéran jusqu'en Syrie via Bagdad.

Depuis l'arrivée du pro-iranien Nouri

Al-Maliki au poste de Premier ministre en Irak, cette crainte est devenue réalité. Puisque le vaillant roi de Jordanie nous avait prévenu de ce danger chiite, il devrait non pas critiquer, mais au contraire féliciter le Qatar.

Tout cela m'amène à dire qu'on assiste à un acharnement médiatique de la part de pays "amis". On accuse le Qatar d'avoir soutenu les révolutions arabes. Or en Syrie la révolution mettra un terme à l'influence iranienne. C'est exactement ce que certains appelaient de leurs vœux. Que s'est-il donc passé depuis pour qu'ils aient changé d'avis ? Y a-t-il eu un changement géopolitique qui fait que l'Iran est moins dangereux aujourd'hui que par le passé ?

Un autre aspect de la diabolisation du Qatar consiste à parler de ses relations avec les Frères musulmans. Or ces relations sont tout à fait normales. Les Frères sont arrivés au pouvoir [en Egypte] par la volonté du peuple. Certains médias du Golfe répètent que le Qatar les soutient à coups de milliards de dollars. Cela est risible. L'Arabie Saoudite elle-même n'a-t-elle pas annoncé des investissements à hauteur de 4 milliards de dollars en Egypte ? Est-ce que cela veut dire que l'Arabie Saoudite soutient les Frères égyptiens [auxquels elle est hostile], ou bien qu'elle soutient tout simplement l'économie égyptienne ? Personne ne peut dire que l'aide du Qatar serait allée à telle ou telle faction de manière souterraine, et non pas à l'Etat selon des canaux légaux.

Au lieu de s'occuper de leurs problèmes intérieurs, certains pays voisins et lointains nous accusent d'être à l'origine de tous les maux et d'ourdir un complot. Face à cet acharnement médiatique, nous sommes restés calmes jusqu'à présent. Que se passerait-il si les médias qataris devaient décider de répondre aux attaques violentes et systématiques ? Le message est-il reçu, ou bien dois-je insister davantage ?

—**Abdullah bin Hamad Al-Athbah***
* **Rédacteur en chef.**

